

I.1 Niveaux de consommation de substances psychoactives et évolutions

Marie-Line Tovar

Quelles sont les substances psychoactives consommées en France et par combien de personnes ? Les caractéristiques des consommateurs diffèrent-elles selon le produit ? Existe-t-il des différences régionales ? Comment évoluent les pratiques d'usage de ces substances ? Les éléments présentés ici permettent de cerner l'ampleur des usages dans la population française et de comparer les produits les uns par rapport aux autres.

COMBIEN DE PERSONNES CONSOMMENT DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN FRANCE ?

Les produits les plus consommés

Les enquêtes en population générale, menées sur des échantillons représentatifs d'adolescents et d'adultes, permettent de donner des estimations du nombre de consommateurs de substances psychoactives dans l'ensemble de la population (tableau 1).

Pour tous les types d'usage, ce sont les produits licites, l'alcool et le tabac ainsi que les médicaments psychotropes, qui demeurent les substances les plus consommées en France.

Tableau 1 - Estimation du nombre de consommateurs (en millions) de substances psychoactives parmi les 11-75 ans, 2011

	Cannabis	Cocaïne	Ecstasy	Héroïne	Alcool	Tabac	Méd. psycho-tropes*
Expérimentateurs	13,4 M	1,5 M	1,1 M	500 000	44,4M	35,5M	16 M
dont usagers dans l'année	3,8 M	400 000	150 000	//	41,2M	15,8M	11 M
dont usagers réguliers	1,2 M	//	//	//	8,8 M	13,4 M	//
dont usagers quotidiens	550 000	//	//	//	5,0 M	13,4 M	//

// : non disponible

Définitions :

Expérimentation = au moins un usage au cours de la vie, usage dans l'année = au moins un usage au cours de l'année, usage régulier = au moins trois consommations d'alcool dans la semaine, tabac quotidien et consommation de cannabis au moins 10 fois au cours du mois et au moins 120 fois au cours de l'année.

* Pour les médicaments psychotropes l'estimation concerne les 18-75 ans.

Sources : Baromètre santé 2010 (INPES), ESCAPAD 2011 (OFDT), ESPAD 2011 (OFDT), HBSC 2010 (service du rectorat de Toulouse)

La consommation d'alcool est ancrée dans la culture française : neuf individus sur dix en ont consommé au moins une fois dans leur vie et plus de huit sur dix au cours de la dernière année. En revanche, seule une minorité en déclare un usage régulier ou quotidien (graphique 1).

Cependant, de nouveaux comportements d'alcoolisation, notamment dans les tranches d'âge les plus jeunes, se confirment, se traduisant par une augmentation des épisodes d'ivresse, des consommations à risque (au sens de l'AUDIT-C) et de l'alcoolisation ponctuelle importante (API). Définie par la prise d'au moins six verres pour les adultes et cinq pour les adolescents en une même occasion, l'API concerne au cours du mois écoulé 36,4 % des adultes en 2010 et 53,2 % des jeunes de 17 ans en 2011.

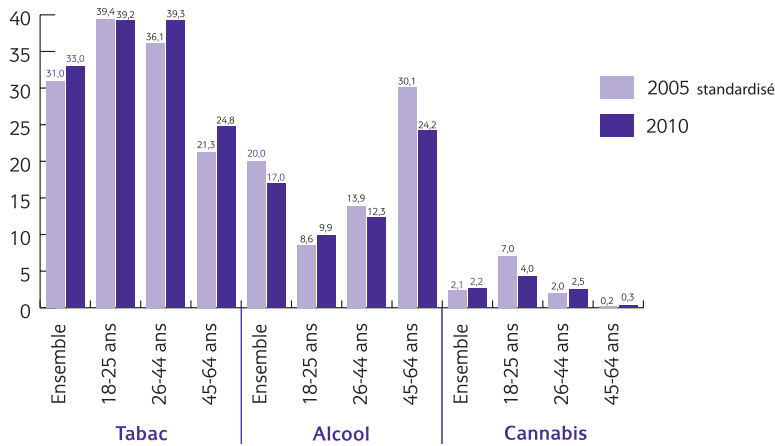
En raison de son potentiel addictif très élevé, le tabac obéit dans la plupart des cas à une règle du « tout ou rien ». La majorité des expérimentateurs ne fument plus mais ceux qui ont continué sont, pour la plupart, des consommateurs quotidiens, dont le nombre est estimé en 2011 à 13,4 millions parmi les 11-75 ans (tableau 1).

Les médicaments psychotropes (antidépresseurs, anxiolytiques, hypnotiques, thymorégulateurs et neuroleptiques) ont été expérimentés par 16 millions de Français de plus de 18 ans [128], parmi lesquels 11 millions en ont eu au moins un usage au cours de l'année.

Un Français sur dix (10,4 %) a pris des anxiolytiques dans l'année, 6,3 % des somnifères et 6,2 % des antidépresseurs. La consommation de médicaments psychotropes touche également les adolescents : en 2011, 15 % des jeunes de 17 ans déclarent avoir pris des anxiolytiques au cours de leur vie, 11 % des hypnotiques et 5,6 % des antidépresseurs.

Le cannabis est de très loin la substance psychoactive illicite la plus consommée en France. Près de 13,4 millions des 11-75 ans l'ont expérimenté, parmi lesquels près d'un tiers en a fait usage au moins une fois dans l'année. Le nombre de consommateurs réguliers est de l'ordre de 1,2 million, dont la moitié d'usagers quotidiens.

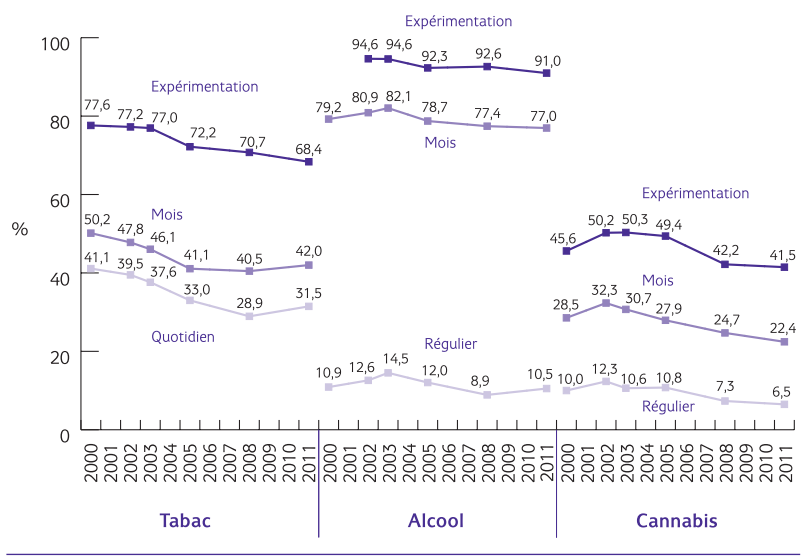
Graphique 1- Fréquence de l'usage régulier d'alcool et de cannabis et quotidien de tabac parmi les 18-64 ans, 2005-2010 (en %)



Remarque : Les données 2005 et 2010 ont été redressées sur les données de population correspondant à l'époque de l'enquête. Les données de 2005 (standardisé) ont été recalculées à partir des critères de redressement utilisés en 2010.

Source : Baromètre santé 2005 et 2010 (INPES, exploitation OFDT)

Graphique 2 - Évolution des niveaux d'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis entre 2000 et 2011 à 17 ans, en métropole (en %)



Source : Enquêtes ESCAPAD (OFDT)

Les produits plus rares

Pour tous les autres produits, les ordres de grandeur sont bien plus faibles. L'expérimentation sert principalement à mesurer la diffusion d'un produit dans la population. Concernant les produits illicites, elle est marginale (tableau 4). Ainsi, cocaïne, ecstasy et héroïne ne sont consommées que par une petite minorité de Français : 1,5 million de personnes âgées de 11 à 75 ans ont pris de la cocaïne au moins une fois au cours de leur vie, au moment de l'enquête. La diffusion du produit est donc environ dix fois inférieure à celle du cannabis. Le nombre de personnes ayant expérimenté l'ecstasy est estimé à 1,1 million ; il est de 500 000 individus pour l'héroïne (tableau 1). L'usage au cours de l'année, encore plus rare parmi les 18-64 ans, concerne surtout les poppers et la cocaïne (400 000 individus en ont fait usage dans l'année).

Quelques différences apparaissent entre les expérimentations des adultes et celles des jeunes de 17 ans (tableau 2), ces derniers étant plus nombreux à avoir déjà consommé au moins une fois au cours de leur vie des produits à inhaler, des poppers, des champignons hallucinogènes, des amphétamines et du crack. À l'exception des poppers et des

produits à inhaler (respectivement 9,0 % et 5,5 %), l'expérimentation de substances illicites en dehors du cannabis concerne tout au plus 5 % des jeunes Français de cet âge.

Tableau 2 - Fréquence de l'expérimentation et de l'usage dans l'année (en %)

	Expérimentation chez les 18-64 ans (1)	Usage au cours de l'année chez les 18-64 ans (1)	Expérimentation à 17 ans (2)
Poppers	5,3	0,8	9,0
Cocaïne	3,8	0,9	3,0
Champignons hallucinogènes	3,2	0,2	3,5
Ecstasy/MDMA	2,7	0,3	1,9
Colles et solvants	1,9	0,4	5,5
LSD	1,8	0,2	1,3
Amphétamines	1,7	0,2	2,4
Héroïne	1,2	0,2	0,9

Sources : (1) Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT) ; (2) ESCAPAD 2011 (OFDT)

CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES CONSOMMATEURS

Des consommations différentes suivant le sexe

L'usage de substances psychoactives diffère beaucoup suivant le sexe des consommateurs. D'une manière générale, il concerne plutôt les hommes. Le caractère masculin des consommations est habituellement d'autant plus marqué que les usages sont intensifs.

Ainsi, parmi les 18-64 ans, les hommes sont trois fois plus nombreux que les femmes à déclarer consommer de l'alcool de façon régulière (25,9 % contre 8,5 %) et près de quatre fois plus pour le cannabis (3,4 % contre 0,9 %). Ces écarts sont identiques chez les adolescents de 17 ans.

Le tabagisme est en revanche un comportement sexuellement peu différencié (tableau 3) [12]. En 2010, un tiers des 18-64 ans fument quotidiennement (36,5 % des hommes et 29,9 % des femmes). La proportion

de fumeurs quotidiens est à peine plus faible en 2011 chez les jeunes de 17 ans : 32,7 % chez les garçons et 30,2 % parmi les filles.

Les médicaments psychotropes sont la seule catégorie de produits pour lesquels les femmes sont plus consommatrices que les hommes : 22,9 % contre 13,4 % d'usages dans l'année. Ce phénomène est identique chez les jeunes filles de 17 ans, qui rapportent des consommations supérieures à celles des garçons.

Tableau 3 - Fréquence de l'usage régulier d'alcool et de cannabis et quotidien de tabac chez les 18-64 ans en 2010 et à 17 ans en 2011 (en %)

	Adultes (2010)			Adolescents (2011)		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Alcool	25,9	8,5	17	15,2	5,6	10,5
Tabac	36,5	29,9	33	32,7	30,2	31,5
Cannabis	3,4	0,9	2,2	9,5	3,4	6,5

Note : l'usage régulier est défini comme étant 10 usages ou plus au cours des 30 derniers jours (ou fumeurs quotidiens)

Sources : Baromètre santé 2010 (INPES), ESCAPAD 2011 (OFDT)

QUEL EST LE NOMBRE D'USAGERS PROBLÉMATIQUES D'OPIACÉS, DE COCAÏNE OU D'AMPHÉTAMINES ?

Parmi les usagers d'opiacés, de cocaïne ou d'amphétamines, certains peuvent être considérés comme des usagers problématiques, en référence à des consommations pouvant induire une rencontre avec le système socio-sanitaire ou judiciaire.

D'après la définition mise en place par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), il s'agit des usagers de drogues par voie intraveineuse ou des consommateurs réguliers d'opiacés, de cocaïne ou d'amphétamines durant l'année.

Le croisement de différentes méthodes et sources [183] permet d'estimer la consommation problématique de drogues chez les 15-64 ans en France à 281 000 usagers (valeur centrale de la fourchette d'estimation : 222 000 - 340 000) pour l'année 2011, soit en moyenne 7,5 usagers pour 1 000 habitants de 15 à 64 ans.

Pour la période 2005-2010, en Europe, la consommation problématique de drogues se situe probablement entre 1 et 12 cas pour 1 000 habitants de 15-64 ans (de Chypre à 1,5 pour 1 000 habitants à la Lettonie à 12,3 pour 1 000 habitants [89]).

Pour les autres substances, illicites et plus rarement consommées, les hommes de 18-64 ans sont toujours plus nombreux que les femmes à faire état d'une expérimentation, en particulier pour le LSD, l'ecstasy et les champignons hallucinogènes (tableau 4) [12]. La même tendance s'observe chez les jeunes : les fréquences d'expérimentation déclarées par les filles de 17 ans sont toujours inférieures à celles des garçons, mais avec des écarts moindres que chez les adultes indiquant probablement une évolution générationnelle [222].

Des consommations variables suivant l'âge et la génération

La consommation régulière d'alcool s'accroît fortement avec l'âge et, lorsqu'elle est quotidienne, elle concerne plus souvent des personnes de 45 ans et plus. À l'inverse, celles de tabac et de cannabis sont plus fréquentes chez les jeunes adultes, touchant plus particulièrement les 18-44 ans pour le tabac et les 18-25 ans pour le cannabis ; elles diminuent ensuite au cours de la vie (tableau 4). La consommation de médicaments psychotropes augmente au fur et à mesure que l'âge avance, et ce régulièrement pour les femmes jusqu'à 55-64 ans et pour les hommes jusqu'à 45-54 ans.

Pour les substances plus rares, l'expérimentation concerne surtout les plus jeunes et diminue ensuite avec l'âge ; elle est quasiment inexistante après 55 ans (tableau 4) [12]. L'usage au cours de l'année est aussi plus fréquent chez les moins de 35 ans et quasi inexistant au-delà.

Chez les collégiens de moins de 15 ans, la consommation régulière d'alcool ou de cannabis et la consommation quotidienne de tabac est très rare. À 15 ans, celle du tabac concerne 18,9 % des jeunes, tandis qu'elle atteint 8,5 % pour l'alcool et 2,9 % pour le cannabis [221].

À 16 ans, 23 % ont une consommation quotidienne de tabac en 2011 (17 % en 2007). La consommation régulière d'alcool touche 14 % des jeunes de 16 ans, une proportion stable depuis 2007, et celle de cannabis 5 % des adolescents, en hausse par rapport à 2007 (4 %) [218].

L'usage des autres substances illicites s'avère peu répandue parmi les 15 ans et moins. Parmi les 16 ans, 10,0 % déclarent avoir expérimenté au moins une substance illicite autre que le cannabis : les plus couramment utilisées étant les solvants et les produits à inhaler.

L'âge de l'expérimentation varie également selon le produit. Celui de la première cigarette, de la première ivresse et de l'initiation au

cannabis est plus aisé à déterminer que le moment précis du premier verre d'alcool (qui peut être consommé très tôt, à l'occasion d'une fête de famille par exemple). Ainsi, chez les jeunes de 17 ans ayant déjà consommé ces produits, le tabac est celui expérimenté le plus précocement, 14,1 ans en moyenne, tandis que l'âge moyen de la première ivresse et de l'initiation au cannabis est plus élevé d'un an (respectivement 15,2 ans et 15,3 ans).

Tableau 4 - Expérimentation de substances psychoactives selon l'âge entre 18 et 64 ans, en 2010 (en %)

	Ensemble	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	Hommes	Femmes
Poppers	5,3	10,8	7,9	6,6	2,4	0,5	7,2	3,4
Cocaïne	3,8	6,0	7,6	3,7	2,2	0,6	5,5	2,2
Champignons hallucinogènes	3,2	4,9	6,7	3,0	1,9	0,5	4,9	1,6
Ecstasy	2,7	4,2	6,8	2,5	0,7	0,1	4,0	1,4
Colles et solvants	1,9	2,7	3,2	2,2	1,4	0,3	2,7	1,1
LSD	1,8	2,1	3,4	1,4	1,3	0,9	2,7	0,9
Amphétamines	1,7	2,1	3,1	1,2	1,4	1,2	2,2	1,3
Héroïne	1,2	1,4	2,1	1,5	1,1	0,2	1,9	0,6

Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

La polyconsommation : prédominance de l'usage régulier d'au moins deux produits

En population adulte, l'existence d'une consommation régulière et cumulée des trois principaux produits psychoactifs, à savoir l'alcool (au moins 3 verres dans la semaine), le tabac (quotidien) et le cannabis (au moins 10 usages au cours du mois), est avérée dans les enquêtes auprès des populations fréquentant les centres de soins ainsi qu'auprès des populations spécifiques fréquentant les espaces festifs. En population générale, moins de 1 % de la population (0,7 %) est concerné par cette polyconsommation des trois produits. L'usage

régulier et cumulé d'au moins deux d'entre eux touche 8,6 % des 18-64 ans. Parmi les différentes combinaisons, c'est l'association alcool-tabac qui est la plus fréquente (6,7 %), suivie par celle cannabis-tabac (1,2 %), la consommation conjointe cannabis-alcool étant plus rare (0,04 %).

DISPARITÉS GÉOGRAPHIQUES

En France

Les consommations de substances psychoactives sont inégalement réparties entre les régions de France métropolitaine que ce soit au niveau des adultes ou des jeunes de 17 ans. De plus les disparités géographiques constatées dans ces deux populations ne sont pas identiques.

En 2010, l'usage quotidien d'alcool chez les adultes apparaît plus fréquent en régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, et moins courant en région parisienne ainsi qu'en Picardie, Champagne-Ardenne et Lorraine. L'usage du cannabis au cours de l'année est supérieur à la moyenne en Île-de-France, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur, et moindre en Pays de la Loire, Limousin, Bourgogne, Picardie, Nord - Pas-de-Calais, Alsace et Lorraine. Toujours parmi les adultes, l'usage quotidien de tabac est plus fréquent en Aquitaine, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur et moins courant en région parisienne, Rhône-Alpes et Pays de la Loire [11].

À 17 ans, les niveaux d'usage de substances psychoactives ne sont pas non plus uniformes sur l'ensemble du territoire. En 2011, ce sont dans les régions Basse-Normandie, Bretagne, Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azur que l'usage quotidien de tabac est le plus répandu. Seule la région Île-de-France se distingue par un tabagisme plus rare.

L'usage régulier d'alcool est plus répandu en Bretagne, Pays de la Loire, Champagne-Ardenne et dans le sud : Aquitaine, Midi-Pyrénées, Auvergne et Rhône-Alpes. À l'inverse, il apparaît moins fréquent dans le Nord - Pas-de-Calais, la Haute-Normandie, l'Alsace et en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Toujours parmi les adolescents de 17 ans, l'usage régulier de cannabis est plus fréquent dans le sud-est : Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, et aussi Auvergne et Midi-Pyrénées, et moins fréquent en Pays de la Loire, Haute-Normandie et Lorraine.

En Europe

En matière de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les adultes, la France se situe à un niveau inférieur à la moyenne européenne (17 % contre 24 %). Pour le tabac, elle est dans la moyenne pour l'usage actuel (quotidien et occasionnel) [226], mais fait partie des pays d'Europe les plus expérimentateurs et consommateurs de cannabis [89].

La consommation de médicaments psychotropes en France est l'une des plus importantes d'Europe. En 2010, selon les données de production et de vente déclarées par les États, la France arriverait en deuxième position après la Belgique pour les hypnotiques, tandis que, pour les anxiolytiques, elle serait en sixième position après le Portugal, la Belgique, l'Espagne et plusieurs pays du centre de l'Europe [188].

En revanche, hormis le cannabis, elle ne se distingue pas particulièrement pour les drogues illicites consommées en Europe (amphétamines, ecstasy, cocaïne) [89].

En 2011, les collégiens et lycéens de 15-16 ans déclarent des niveaux un peu plus élevés que la moyenne européenne pour l'usage récent de tabac et d'alcool (respectivement 6^e et 9^e position sur 36 pays), ainsi que pour l'alcoolisation ponctuelle importante (12^e position). S'agissant des niveaux d'usage récent de cannabis, la France est en première position. Elle se situe aussi parmi les pays de tête pour les autres drogues illicites chez les jeunes scolarisés (2^e rang) [117].

PRINCIPALES ÉVOLUTIONS

Mesurées dans les enquêtes en population générale adulte depuis les années 1990, les consommations régulières d'alcool sont depuis cette période en baisse continue chez les 18-75 ans (de 16 % en 2005 à 12 % en 2010) [12, 19]. À l'inverse, chez les jeunes, à la fin de l'adolescence, la consommation régulière d'alcool, après une baisse continue entre 2003 et 2008, est repartie à la hausse et concerne 10,5 % des 17 ans en 2011, contre 8,9 % en 2008 [16, 156, 222].

Les épisodes d'ivresse au cours de l'année ont quant à eux augmenté, passant de 15 % en 2005 à 19 % en 2010 chez les 18-75 ans, et de 8,6 % à 10,5 % entre 2008 et 2011 chez les jeunes de 17 ans.

Les consommations à risques (ponctuels et chroniques, issus de la classification de l'Audit-C) connaissent aussi une hausse significative chez les adultes de 18-75 ans.

L'alcoolisation ponctuelle importante (API) reste globalement stable parmi les adultes, mais ce comportement est en hausse notable chez les femmes de 18 à 25 ans (de 30 % à 42 % entre 2005 et 2010). La proportion de jeunes ayant adopté ce type de consommation est également en nette progression. En 2011, 53,2 % des jeunes de 17 ans sont concernés, contre 48,7 % en 2008 et 45,8 % en 2005.

Concernant l'usage quotidien du tabac au sein de la population française, il augmente sensiblement, alors qu'il était auparavant orienté à la baisse. En 2010, il touche 30 % des adultes de 18 à 75 ans (+ 2 points par rapport à 2005) et 31,5 % des jeunes de 17 ans en 2011 (+ 2,6 points par rapport à 2008). Cette augmentation des consommations quotidiennes se retrouve surtout chez les femmes (de 23 % à 27 %), et plus précisément celles âgées de 45 à 64 ans (+ 6 points). Les quantités consommées quotidiennement sont en revanche en baisse sur la période, de 15,3 cigarettes en moyenne en 2005 à 13,8 en 2010.

Entre 2005 et 2010, la proportion d'utilisateurs au cours de l'année de médicaments psychotropes a augmenté, passant de 15,1 % à 18,3 %. Cette hausse se retrouve aussi bien chez les hommes que chez les femmes ; chez ces dernières, elle s'explique principalement par l'évolution des usages des femmes de 55 à 75 ans. Les prévalences relatives aux adolescents de 17 ans sont pour leur part en baisse entre 2008 et 2011.

Le nombre d'expérimentateurs de cannabis a augmenté au cours de la période récente chez les 18-64 ans, mais il s'agit d'un effet mécanique : les générations qui ont commencé à consommer largement du cannabis dans les années 1980 et 1990 sont encore présentes dans le « stock » des expérimentateurs. Leur nombre ne peut donc qu'augmenter, les nouvelles générations ne faisant que s'ajouter aux précédentes [12, 19].

La consommation de cannabis chez les adultes s'avère par ailleurs stable : les autres formes d'usage n'ont en effet pas progressé entre 2005 et 2010. Parmi les jeunes de 17 ans, les proportions de consommateurs, quels que soient les types d'usage, sont en baisse continue depuis 2002.

Même si l'usage des autres produits reste marginal à l'échelle de la population française, certains ont connu une diffusion croissante au cours des années 2000 parmi les adultes : la cocaïne, les drogues de

synthèse telles que l'ecstasy et les amphétamines, et l'héroïne, dans une moindre mesure. L'expérimentation de la cocaïne a plus que doublé entre 2000 et 2010, passant de 1,7 % à 3,8 % parmi les 18-64 ans. L'héroïne a quant à elle connu une période de stabilité, suivie d'une augmentation entre 2005 et 2010 (1,8 % contre 1,5 %). Chez les plus jeunes, l'expérimentation est globalement orientée à la baisse sur la période 2008-2011 [222].

Repères méthodologiques

Baromètre santé ; ESCAPAD ; ESPAD ; Eurobaromètre alcool ; Eurobaromètre tabac ; HBSC ; NEMO ; OEDT.